



JEMAPPES ET SA CAVALCADE

Photographies de Laurence Vray

EXPO
29.04
> 02.07

Salle Reghem
Hôtel de Ville de Jemappes
Entrée gratuite

www.polemuseal.mons.be | [f polemuseal.mons](https://www.facebook.com/polemuseal.mons) | [i polemuseal.mons](https://www.instagram.com/polemuseal.mons)

Visuel : © Laurence Vray | Editeur responsable : Nicolas Martin, Bourgmaître - Hôtel de Ville, Grand Place 22 - 7000 Mons - Mise en page : www.studioholland.be

DOSSIER DE PRESSE

Directrice du Pôle Tourisme et Culture à la Ville de Mons

Natacha Vandenberghe

Directeur du BAM, responsable du Pôle muséal, et commissaire de l'exposition

Xavier Roland

Coordination de l'exposition

Alice Cantigniau

Bruno Vandegraaf

Sophie Simon

Contacts presse

Shahiness Benabdelouahed

Tel. +32 (0)65/40.51.72

Gsm. +32 (0)490/665.518

shahiness.benabdelouahed@ville.mons.be

SOMMAIRE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE
2. JEMAPPES ET SA CAVALCADE – UNE MISSION PHOTOGRAPHIQUE
DE LAURENCE VRAY
3. HISTOIRE DE LA CAVALCADE
4. BIOGRAPHIE DE L'ARTISTE
5. EXPOSITION
6. ACTIVITÉS AUTOUR DE L'EXPO
7. INFORMATIONS PRATIQUES
8. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

1. COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Du 29 avril au 2 juillet 2023, la Salle Reghem de l'Hôtel de Ville de Jemappes accueille l'exposition « **Jemappes et sa Cavalcade. Photographies de Laurence Vray** ». L'exposition, produite par le Pôle muséal de la Ville de Mons, rassemble une centaine de photos de **Laurence Vray** et plonge le visiteur dans la Cavalcade 2022 de Jemappes.

La Cavalcade de Jemappes est une des fêtes populaires les plus anciennes de l'entité montoise, qui remonte à 1862. Elle est de ces « patrimoines vivants », un moment fédérateur qui, depuis plus de 150 ans, anime les rues, rassemblant les citoyens autour des Gilles, du géant Dominique et des siens et des nombreux acteurs et musiciens qui font de cette fête un moment clé dans la vie des habitants de la région.

Ce reportage de Laurence Vray tout en sensibilité, composé de portraits d'acteurs, d'images de Gilles, de mains affairées aux préparatifs, de spectateurs et de rues en fête, est le tout premier hommage de ce type rendu à cette manifestation. En s'intégrant dans la

communauté, jour après jour, heure après heure, la photographe a suivi pas à pas chaque moment de la Cavalcade pour en extraire ces fragments de réalité si précieux, reflets d'un événement humain, fédérateur et captivant.

La mission ne consistait pas uniquement à archiver et à documenter un état actuel de la Cavalcade, mais surtout à capter des moments d'émotions, traces d'une mémoire collective tangible et transmissible au-delà de nous et des frontières de la commune. Une centaine de photographies sont réunies autour d'objets et de documents historiques relatifs à la Cavalcade dans cette exposition présentée au cœur de Jemappes.

Connue pour l'extrême humanité qui se dégage de ses photographies, Laurence Vray aborde toujours ses sujets avec une profonde bienveillance. A l'écart de l'image instantanée qui donne l'importance à la posture, elle privilégie plutôt les moments d'intimité, de complicité et d'échange.

Tenter de montrer ce que l'on ne voit pas est une manière d'honorer la vie et ce qui l'anime.

- Laurence Vray



2. JEMAPPES ET SA CAVALCADE – UNE MISSION PHOTOGRAPHIQUE DE LAURENCE VRAY

Le patrimoine culturel ne s'arrête pas aux monuments et aux collections d'objets. Depuis peu, l'UNESCO intègre également les traditions ou les expressions vivantes héritées de nos ancêtres et transmises à nos descendants, comme les traditions orales, les arts du spectacle, les pratiques sociales, les rituels et événements festifs. Toujours selon l'UNESCO, l'importance du patrimoine culturel immatériel ne réside pas tant dans la manifestation culturelle elle-même que dans la transmission du savoir qui a une valeur sociale et identitaire essentielle pour une communauté. Le temps de la fête, ce patrimoine vivant transforme poétiquement le paysage quotidien des gens et bien au-delà procure un sentiment de continuité, établissant un lien cyclique entre notre passé et, à travers le présent, notre futur. La mission photographique confiée à Laurence Vray prend dès lors un statut particulier, dont l'objectif ne consiste pas uniquement à archiver et à documenter un état actuel de la Cavalcade, mais aussi à établir une mémoire collective tangible et transmissible au-delà des frontières de la commune. Pour cette mission, nous étions également très attachés à montrer comment des habitants s'impliquent dans un rituel ancestral. Une démarche d'autant plus précieuse lorsqu'il s'agit de la toute première initiative de ce type. Pourtant, l'origine de cette manifestation folklorique remonte à 1862 ; à l'époque, il s'agissait d'un cortège folklorique et religieux, organisé par la société Saint-Eloi dans un but philanthropique.

En réalité, ce premier regard patrimonial posé sur la Cavalcade est peut-être avant tout destiné aux jemappiennes et jemappiens. Ces femmes et ces hommes totalement investis dans ce projet méritaient un regard, dégagé de tout caractère anecdotique. C'est dans cet état d'esprit qu'un appel à projet a été lancé par le Pôle muséal de la Ville de Mons, et auquel Laurence Vray a répondu. Ce qui a particulièrement séduit dans son dossier de candidature, c'est son ambition de donner la part belle aux acteurs de la tradition : « mais qu'est-ce qui fait la Cavalcade, si ce n'est les êtres humains qui se partagent cet espace de mémoire et de transmission, de fête et de passion, dit-elle ». Nous recherchions des fragments de réalité qui puissent faire surgir cette présence invisible débordante de vie et d'émotion. « Les photographies, poursuit Laurence Vray dans son dossier, déplacent les lignes de notre regard sans aucun jugement, mais avec une intensité émotionnelle. Tenter de montrer ce que l'on ne voit pas est une manière d'honorer la vie et ce qui l'anime ». La plus grande difficulté pour une telle mission photographique n'est pas de faire de bonnes images mais d'éviter les clichés. Beaucoup de photos de Laurence Vray montrent des regards saisis derrière un rideau de fenêtre, sur le bas d'une porte ou encore des silhouettes assises sur un trottoir. Un jour après l'autre, matin après matin, elle suit pas à pas chaque étincelle de moment qui constitue un tout. Il fallait se lever à 4.00 du matin pour être là, se coucher à 3.00 du matin pour être certain de ne pas rater ces fragments de réalité, si précieux.

L'art de l'affût que pratique la photographe Laurence Vray se décrit comme une technique raffinée consistant à s'intégrer dans la communauté et à se fondre au cœur du patrimoine vivant. Altruisme et empathie, deux traits de caractère chez elle qui auront été absolument indispensables pour lui

permettre de rendre sa présence presque naturelle. Se faire accepter au sein de la communauté était certes essentiel, mais s'harmoniser avec l'esprit de la fête, l'était tout autant.

Chacun des personnages a néanmoins eu l'occasion, juste avant la grande parade, de défiler devant son appareil. Pour ce faire, elle réalise un atelier improvisé, tout simple, composé d'un fond neutre. Cette galerie de portraits rappelle celle réalisée par Norbert Ghisoland (1878-1939). Sous le regard attentif et tendre de celui-ci, tout un peuple du Borinage a défilé dans son studio de Frameries. A l'instar de cet illustre prédécesseur, Laurence Vray dirige les poses avec une intimité et une bienveillance infinie, pour un portrait seul ou accompagné, assis ou en pied devant un fond noir. Beaucoup de douceur et d'émotion dans les visages empreints de solennité. Ils sont habillés, grimés, fin prêts pour le grand jour. Cet ensemble à lui seul représente l'importance, la fierté et le sérieux qu'accorde toute une population à cet événement ; jeunes, moins jeunes, hommes, femmes,... toutes les catégories de la société y sont représentées.

Et puis parfois, dans certaines images, il y a ces retours poétiques de l'instant présent, sous la forme d'une brume matinale à la sortie des gilles ou d'un arbre en fleur qui rappelle l'arrivée du printemps. De tant d'instant fugaces saisis, le temps cyclique propre aux traditions populaires finit par émerger.

Pour finir, n'oublions pas les objets, les outils, les costumes,... toutes ces choses qui font partie intégrante de la tradition. Si on en prend soin, avec le temps, tous ces objets se chargent d'une mémoire immatérielle qui rayonne et participe à la transmission de la manifestation. Que ce soit un masque en cire de gilles, une multitude de chapeaux jaunes, rouges, noirs,...ou encore des géants processionnés, chacun d'entre eux détient une parcelle essentielle à la complétude de la tradition. Ils sont omniprésents dans toutes les photographies de Laurence Vray. Un regard sur un patrimoine immatériel s'accompagne toujours d'objets ou de costumes tangibles, indispensables à la tradition. « Les sociétés tournent de café en café rameaux en main, frappant la terre de leurs sabots de bois confectionnés par les artisans binchois. Oui, constate Laurence Vray, le folklore garde l'artisanat vivant » ; la transmission en dépend étroitement.

Il était temps d'entamer le travail d'écriture de cette histoire pourtant vieille de plusieurs décennies. Nous vivons les bienfaits d'une société actuelle qui peu à peu reprend soin de son sol, de son histoire, et de son identité. Cette première phase de patrimonialisation de la manifestation permettra de faire davantage encore émerger la dimension collective et enracinée de cette fête locale, dont le sens relie les habitants à quelque chose qui va bien au-delà des frontières du visible. La photographie poétique de Laurence Vray rend palpable les formes et les contours d'un patrimoine vivant ; cette mission photographique contribue au maintien d'une mémoire qui continuera à exister bien au-delà de nous, acteurs d'aujourd'hui.

Xavier Roland

Directeur du BAM - Responsable du Pôle muséal de la Ville de Mons

3. HISTOIRE DE LA CAVALCADE

La Cavalcade de Jemappes est une des fêtes populaires les plus anciennes de l'entité montoise. Ses origines remontent au XIX^e siècle. Bien que la version actuelle soit très différente des premières cavalcades, les principaux éléments qui la constituent sont toujours présents à savoir les chars, les géants, les gilles et le public. À travers le temps, ces quatre ingrédients et leur articulation ont façonné les diverses éditions de la Cavalcade et ont permis de la faire évoluer pour la garder vivante jusqu'à nous.

Les premiers cortèges

Le 30 mars 1862, une manifestation religieuse et philanthropique est organisée pour la première fois à Jemappes par la société de Saint-Éloi. Il s'agit d'une société musicale montée à cheval dont le président est Jean-Baptiste Deserbé. Cette procession est constituée de différents groupes costumés. Certains représentent des métiers dont des moissonneurs, des brasseurs, des tonneliers, des mineurs et d'autres sont constitués d'enfants et de porteurs de statues dont celle de saint Eloi. L'organisation de la procession avait pour but de collecter des fonds pour venir en aide aux indigents de la commune. Forte de son succès dès la première édition, la société de Saint-Éloi perpétue l'événement.

D'une procession religieuse à un cortège carnavalesque

L'édition du 14 avril 1884 marque un tournant dans l'évolution de la fête. En effet, le caractère religieux s'estompe et cède la place à des groupes représentant les notables, industriels et commerçants de la commune. Remarquons néanmoins que le calendrier est maintenu et qu'aujourd'hui encore, la Cavalcade se déroule le week-end pascal, seul vestige des origines religieuses de l'événement.

Le programme du lundi 14 avril 1884 nous montre que les chars, tirés par des chevaux, sont nombreux et décorés avec soin, tels des tableaux, à l'image des cortèges historiques de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Les principales industries jemappiennes soutiennent les festivités et y présentent un groupe : les miroiteries et gobeletteries, les mines, la meunerie, les imprimeries, les brasseries, les verreries, les métallurgies... Ces chars sont entrecoupés de groupes à caractère historique (tel l'« Entrée du général Garibaldi à Rome ») mais aussi de nombreux groupes de musiciens.

L'objectif de la tenue de l'événement reste inchangé et figure en belle place sur le programme : « Au bénéfice des pauvres de la localité ». La société de secours mutuels est également partie prenante et dispose de son propre groupe au sein du cortège.

La transcription de l'itinéraire nous informe également sur l'étendue du parcours long de plus de dix kilomètres, bien plus important qu'aujourd'hui et traversant des quartiers qui ne le sont plus actuellement. Nous constatons en effet qu'au fil des ans, l'itinéraire a eu tendance à se réduire en une boucle autour de la Grand-Place de Jemappes. En 1884, la Cavalcade est née et elle continuera à se développer.

L'arrivée des géants

Les premiers géants de carnaval apparaissent à la fin du XIXe siècle dans le Borinage. À Jemappes, vers 1902, l'harmonie libérale « La Concorde » crée un géant baptisé « Dominique » qu'elle promène le lundi gras, vêtu comme les musiciens de satinette blanche et bleue aux couleurs de Jemappes. Lors de cette sortie, le géant était accompagné de collecteurs chargés de recevoir des dons pour les pauvres de la commune. Le nom du géant « Dominique » signifie d'ailleurs la paie du mois. Le cortège débutait à la gare et rencontrait un franc succès car en 1904, la collecte permit d'aider 113 familles pendant un an pour leurs besoins en chauffage, beurre, café et sucre. Il est intéressant de remarquer que les géants jemappiens trouvent leur origine au carnaval et non à la Cavalcade et que la sortie du lundi gras fait toujours le bonheur des enfants bien qu'ayant perdu son caractère philanthropique. En 1911, Dominique est rejoint par Dominica, son épouse, et par leur fils Dominicus en 1913. En 2006, à l'occasion de la centième Cavalcade, une fille, Dominicienne, vient compléter la famille.

Plusieurs autres communes boraines ont créé des géants à la même époque mais Jemappes est une des rares communes à avoir perpétué la tradition en dépit des interruptions durant les deux guerres mondiales et des dégâts que cela a pu causer aux géants de l'époque.

L'introduction des gilles

Les gilles sont sans conteste les personnages clés de la Cavalcade actuelle mais cela n'a pas toujours été le cas et l'histoire de leur intégration dans la Cavalcade est complexe. Bien que la création des sociétés de gilles à Jemappes ne date que d'après la première guerre mondiale, un programme de la Cavalcade de 1907 nous apprend qu'une centaine des gilles participaient déjà au cortège et à un rondeau et celui de 1908 nous indique qu'ils venaient de la Région du Centre (Morlanwelz et Haine-Saint-Paul). C'est donc une tradition qui s'ancre relativement tôt dans la Cavalcade. Nous pouvons valablement dater l'introduction des gilles dans le cortège entre 1904 et 1907 car les gilles sont absents du programme de l'édition de 1903. Remarquons qu'en 1907, les gilles sont intégrés en début et en fin de cortège tandis qu'actuellement, ils constituent un second cortège qui défile à l'issue du passage des chars, groupes de musiciens et figurants.

L'histoire des sociétés de gilles de Jemappes reste à écrire. Chaque société mériterait de faire l'objet d'une étude historique et sociologie complète afin de mettre en évidence les liens qu'elles ont entretenus entre elles, les raisons de leurs créations, leurs spécificités et les mutations qu'elles ont connues. De même, il serait aussi intéressant de se pencher sur la manière dont ces sociétés se réunissent et préparent leur sortie pascalle tout au long de l'année ; le fonctionnement des sociétés, leurs statuts, leurs règlements et les conditions d'adhésion sont des marqueurs importants de l'évolution de ce tissu associatif en fonction de la société jemappienne. Nous nous contenterons ici de donner un rapide aperçu historique des principales sociétés en activité aujourd'hui.

La première société jemappienne est créée en 1921 par le cafetier François Monille dit « Cagnot » et est nommée « Les Gilles de Jemappes ». Depuis 2001, « Les Donzelles » complètent le groupe. Il s'agit d'une section de la société composée de femmes.

La société « Les Gilles Commerçants » est créée en décembre 1946 à l'initiative des membres de l'Association des Commerçants de Jemappes au cours d'un banquet pour le réveillon de l'an et comme son nom l'indique, elle était à l'origine exclusivement composée de commerçants de la commune, ce qui n'est plus une condition de participation aujourd'hui.

Très peu de temps après la société « Les Gilles Commerçants », une autre société est créée afin que leurs enfants puissent aussi prendre part aux festivités. Il s'agit de la société des « Gilles Cadets ». Aujourd'hui, cette société constitue une société de gilles à part entière. Fondée en 1964, elle a évolué indépendamment et accueille tant des enfants que des adultes hommes et femmes.

Une quatrième société importante en termes d'effectif est celle des « Copains ». La société actuelle est relativement jeune car fondée en 1993 mais elle a repris le nom d'une société ancienne, société « Les Copains Gilles » fondée en 1928 et dont le local se situait à la rue Croisette.

Actuellement, la société « Les Bons Vivants » fondée en 1999 complète le tableau ainsi que « Les Paysans et Paysannes » créée en 2017. Ce groupe, entièrement mixte, se distingue des autres sociétés de gilles par son costume composé d'un pantalon blanc surmonté d'un ample sarrau de toile bleue. Les paysannes et paysans portent également un élégant chapeau de plumes et de rubans blancs.

Malheureusement, la Cavalcade de Jemappes n'a pas encore fait l'objet d'une étude historique complète. Beaucoup de documents sont encore à découvrir dans des centres d'archives et surtout chez des particuliers afin de pouvoir servir de base à une analyse des diverses composantes et évolutions de la fête et des acteurs qui y participent.

Sophie Simon

Conservatrice-adjointe des collections muséales de la Ville de Mons

4. BIOGRAPHIE DE LA PHOTOGRAPHE

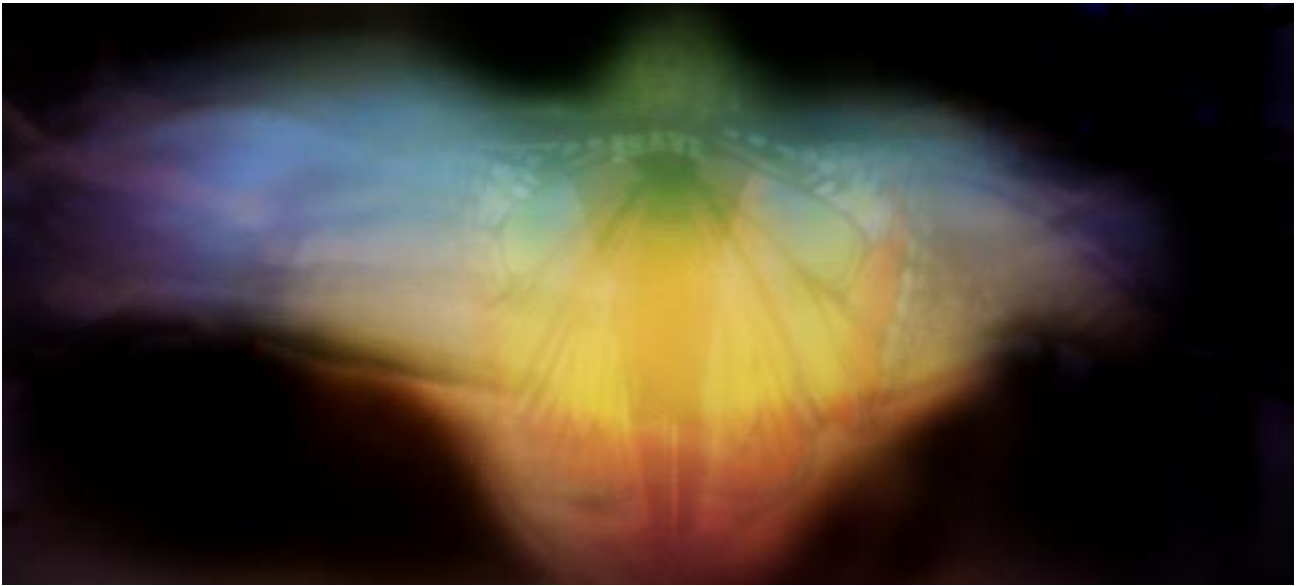
Ses premières séries photographiques, Laurence Vray les consacre au « photo-reportage » lors de ses séjours au Maroc, en Inde, à Cuba ou au Népal. Au Maroc, notamment, la mission photographique avait pour ambition de témoigner de l'artisanat encore actif sur le territoire. Plus proche de nous, elle réalise en 2002 la série *La Glace Passe*. Au sein de sa propre région du borinage, elle devient photographe nomade dans la lignée de la photographie-documentaire. Prises de l'intérieure de la camionnette, les photos saisissent des scènes de rue. À l'écart de l'image instantanée qui donne l'importance à la posture, elle privilégie plutôt les moments d'intimité, de complicité et d'échange. Portraitiste, elle réalise également des projets sur des réfugiés ou des sans-papiers, qu'elle s'attache à présenter d'abord et avant tout comme des êtres humains ; ce qui fait d'elle une artiste d'une grande intégrité qui ne cherche ni à satisfaire une esthétique ni à édulcorer une réalité.



Une autre de ses grandes influences réside dans la poésie et la langue française. Elle réalise d'ailleurs plusieurs collaborations avec des poètes tels Claire Lejeune ou Souéloum Diagho. Certaines d'entre elles donnent lieu à la publication de livre d'art. Le titre de sa dernière exposition personnelle à l'Atelier des Fucam en 2023, « Quelques millimètres au-dessus de la terre » est inspiré d'un poème de Marina Tsvetaeva. D'un point de vue artistique, ce titre exprime bien l'état d'esprit dans lequel travaille Laurence Vray. Depuis longtemps, elle a décidé d'habiter en poète sur cette terre. La terre doit ici se comprendre dans

le sens du terreau fertile d'où naît la nature sur laquelle la photographe porte un regard d'éternelle amoureuse, mélangeant visible et invisible, captant les courants telluriques qui circulent dans le sol, troublant les frontières entre nous et le monde. Les sténopés, les transferts photographiques ou encore son travail à la chlorophylle sont parmi les exemples les plus marquants des expérimentations incessantes auxquelles se livre la photographe, en quête du procédé le plus à même de prolonger, voire de transcender, l'émotion de son regard premier. Pour elle, la photographie est une écriture avec une grammaire qui se décline en technique et en support selon les énergies qu'elle souhaite nous transmettre.

5. EXPOSITION



PRÉPARATION



SOUMONCE



SAVOIR-FAIRE



JOUR DE FÊTE



SPECTATEURS





EL RAWWETTE

6. ACTIVITES AUTOUR DE L'EXPO

Animations en partenariat avec la bibliothèque de Jemappes (Lire à Mons - réseau montois de lecture publique).

- **Tout public**

Pour adultes :

Visite de l'exposition accompagnée d'une activité mêlant écriture et créativité avec Manu Gillet de la Ligue de l'Enseignement et de l'Education Permanente

Samedi 13/05 & 10/06, de 10h à 12h

Mercredi 17/05, de 14h à 16h

Découverte de l'exposition avec la photographe, Laurence Vray et Sophie Simon, Conservatrice-adjointe des collections communales.

Samedi 24/06, de 10h30 à 12h

Pour enfants :

Découverte de l'exposition et atelier photo avec Laurence Vray.

Pour les 6/8 ans et leurs parents :
mercredi 17/05, de 14h à 15h30

Pour les 9/12 ans : **mercredi 14/06, de 14h à 15h30**

Gratuit - Réservation obligatoire

Infos et réservations : biblio.jemappes@ville.mons.be

- **Public scolaire**

Possibilité d'animations "à la carte", notamment avec Laurence Vray et l'équipe de la bibliothèque.

Pour les M3 à P3 : Découverte de l'exposition, histoires et activité créative

À partir de P4 : découverte de l'exposition et atelier photo

Gratuit - Réservation obligatoire

Infos et réservations : biblio.jemappes@ville.mons.be

7. INFORMATIONS PRATIQUES

Exposition du 29 avril 2023 au 02 juillet 2023

Accessible gratuitement

Lieu

Salle Reghem

Hôtel de Ville

7012 Jemappes

Horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche, de 12h à 18h

Une exposition "hors les murs", produite par le Pôle muséal de la Ville de Mons, en partenariat avec la bibliothèque de Jemappes.

8. VISUELS DISPONIBLES POUR LA PRESSE

Ces photos sont téléchargeables en HD sur ce lien :

<https://www.polemuseal.mons.be/fr/presse/dossiers-de-presse>